



Les effets collatéraux de la réforme du lycée sur la voie technologique

Face à la nouvelle liberté de choix de spécialités au lycée, des élèves qui se seraient orientés par le passé en voie technologique semblent avoir franchi le pas de la voie générale. Est-ce un « signal faible » à surveiller ou bien un simple effet conjoncturel lié à la première année d'application de la réforme du lycée ? Le phénomène inquiète en tout cas une partie des enseignants de la filière technologique à mesure que les chiffres de la rentrée 2019 s'affinent. Alors que les inscriptions en filière générale sont à la hausse cette année, celles en première technologique baissent de 4 % dans les établissements publics et privés, selon le ministère de l'éducation.

Présentée ainsi, l'évolution peut sembler anecdotique. Mais pour la seule série industrielle STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), la baisse des effectifs est de 13 %. Or, cette section constitue la deuxième série la plus importante de la voie technologique en termes d'effectifs, après SMTG (sciences et technologies du management et de la gestion). La série STL (sciences et technologies de laboratoire) verrait aussi ses effectifs se tasser.

Chez tous les interlocuteurs interrogés revient l'hypothèse logique d'une bascule d'élèves de la voie technologique vers la voie générale. Fin novembre, Alexis Torchet, secrétaire national du syndicat d'enseignants SGEN-CFDT, avait interpellé le ministère à ce propos.

Le sujet est revenu en discussion Rue de Grenelle à l'occasion de la réunion du comité de suivi de la réforme du lycée, le 4 décembre. Et, preuve qu'il ne laisse personne indifférent, à cette occasion, a été annoncée la création d'un groupe de travail ad hoc, adossé au comité de suivi, chargé d'apporter pour le mois de mars 2020 une analyse plus fine des effets de la réforme du lycée sur la voie technologique.

« Effet d'aubaine »

« Avec la multiplication des parcours et spécialités en voie générale, il semble que des élèves qui avaient le profil pour aller vers la voie technologique aient tenté leur chance en filière générale », analyse le représentant syndical. Notamment ceux qui ont, par exemple, une appétence scientifique et technique mais un niveau en mathématique que l'on jugeait par le passé insuffisant pour aller en voie générale scientifique, et qui se dirigeaient donc volontiers vers la série STI2D. Ceux-là peuvent aujourd'hui choisir les nouvelles spécialités de la voie générale « numérique et sciences informatiques » ou encore « sciences de l'ingénieur », sans prendre obligatoirement « mathématiques »...

Cet effet « réforme du lycée » varierait selon les établissements et l'implantation très diverse de la filière technologique dans les académies. « Certains élèves et leur famille sont allés chercher leurs points forts et se sont sentis plus légitimes pour demander la filière générale. Et le conseil de classe a davantage validé ces passages », confirme Ronan Minier, proviseur adjoint du lycée René-Cassin de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).

Dans son établissement, le taux de passage de la seconde à la première générale est passé de 80 % à 84 % par rapport à la rentrée 2018. Avec une vraie « attention à porter », explique-t-il, au devenir de ces élèves en filière générale si le phénomène se confirme en 2020. Mais aussi aux effets de cette bascule dans les lycées avec des filières technologiques importantes où cette « perte » d'élèves n'est pas anodine.

« Cet effet d'aubaine vers la filière générale a fait passer nos effectifs de premières STI2D de 90 élèves en 2018 à 64 cette année. On a perdu une classe », commente, en écho, Sylvain Berthaud, enseignant au lycée Blaise-Pascal de Rouen et représentant du SGEN-CFDT.

Depuis septembre, outre la désorganisation de l'équipe éducative qui en découle, « certains élèves concernés se sont déjà retrouvés en difficulté en voie générale ». Des élèves pour lesquels « la pédagogie de projet et l'accompagnement renforcé » qui font la force de la voie technologique

conviennent beaucoup mieux. Seuls les chiffres de réussite en première, voire au bac pour ces élèves qui ont vocation à intégrer l'enseignement supérieur et notamment les IUT, permettront de savoir comment réussissent ceux qui ont franchi le pas.

Positionnement de la série technologique

Si le phénomène interroge au-delà des enseignants de la série STI2D, c'est parce qu'il questionne, une nouvelle fois, le positionnement de la voie technologique. En serrée entre une voie générale et une voie professionnelle en expansion depuis une quinzaine d'années, cette filière a vu ses effectifs diminuer. Or, comme l'expliquait en 2016 un rapport d'inspection sur l'avenir incertain de la voie technologique, la série STI2D, profondément renouvelée en 2011, bénéficiait pourtant, elle, d'un regain d'intérêt.

« La réforme du lycée brouille un peu plus les cartes pour les familles, résume Sébastien Gergadier, président de l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles. Il faut qu'à l'avenir, elles soient plus capables de clairement identifier ce qui différencie la voie technologique des autres. » Interrogé sur le sujet, le ministère de l'éducation précise que l'application Horizon 2021 créée par l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (Onisep), et censé aider les élèves à choisir leur spécialité de première générale, proposera dès le 16 décembre une version « voie technologique » pour mieux comprendre son contenu et ses débouchés.

« Où est la cohérence globale de la réforme du lycée ? », interroge Thierry Patineaux, du syndicat SE-UNSA. Selon lui, trop concentré sur la rénovation de la voie générale, « on a fait rentrer au chausse-pied et de manière artificielle la voie technologique dans cette réforme ». Sans vraiment la mettre en valeur ou la rénover, ni non plus la rapprocher de la voie générale en permettant par exemple aux élèves de cette dernière de venir y piocher des spécialités techniques.

Cet entre-deux entretenu depuis longtemps alimente les incompréhensions et la concurrence entre ces deux voies, que certains voudraient voir fusionner. Un scénario pour l'instant écarté par le ministère.

Cet article est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde, vous pouvez vous inscrire à cette newsletter hebdomadaire en suivant ce lien.

Séverin Graveleau